

dans l'ombre profonde où blanchioie la roche contre laquelle s'est appuyé le divin messager, (1) se tiennent ceux qui sont venus adorer la sépulture de Jésus. Ils attendent leur tour pour passer sous la porte basse et s'agenouiller devant le mausolée sacré. Les uns baissent la pierre de l'Ange, en récitant quelques oraisons ; les autres s'appuient contre le mur : le silence n'est rompu que par le bruit des chapelets remués, par un soupir douloureux, par un gémissement étouffé... Peu à peu, des ombres de femmes ou d'hommes sortent du Sépulcre et disparaissent rapidement, remplacées par d'autres ombres incertaines, qui se glissent, pliées en deux, dans la cellule voisine, tandis que de nouvelles ombres flottantes, anxieuses et lasses, arrivent dans l'édicule : des ombres inconnues, des ombres misérables, dont l'unique désir est de se prosterner devant la Tombe où fut déposé le Martyr sublime. Cette foule de spectres est muette, silencieuse, taciturne ; elle ne regarde rien, absorbée dans le recueillement et dans la prière, abîmée dans la tristesse et dans la douleur. Les lignes, les couleurs, les formes disparaissent dans l'obscurité de cette première pièce, où déjà la pensée du fidèle s'immerge en des profondeurs incalculables, où déjà l'âme sent les affres de l'approche suprême ; et chacun est renfermé en soi-même, loin de la vie extérieure, emporté à travers le temps et l'espace, dans un frisson d'attente....

Une grande lumière descend du toit ouvert de la petite cellule où fut déposé, enveloppé dans son linceul, le corps du Seigneur, que la pauvre Mère et les saintes femmes avaient arrosé de leurs larmes et essuyé de leurs cheveux. On y voit très clair.

Aussi, les visiteurs qui défilent, sans interruption, sous l'entrée basse et viennent se prosterner devant le sarcophage, montrent leur âge, leur condition, leurs vêtements, leur manière d'être, leurs attitudes de pitié ou de douleur — on devine presque leurs prières.

Prier, est-ce possible ?

Celui-ci qui entre courbé et se relève comme ébloui par la clarté blanche, tâtonnant, les mains en avant, cherchant la tombe, et qui s'écroule devant elle, dans un oubli de toute formule, dans un abandon absolu, sans parole et sans idée, ne peut prier. Cet autre qui est venu de loin, qui a dominé mille difficultés pour arriver jusqu'à lui, qui a souffert de la misère et des privations, ne peut formuler

(1) L'Ange de la Résurrection. (N. d. I. R.)